

## La constitution de l'Europe comme quadrature du cercle

### Conditions de vie de la dignité humaine — Partie II

*Martin Kollewijn*

Dans la première partie de cette considération (voir *Die Drei* 6/2019) la question fut posée de ce qui est indispensable pour concevoir de manière européenne la mesure d'échelle d'or de la dignité humaine. On se rattacha à cette occasion à une image du philosophe Jürgen Habermas qui compare la relation entre science, art et religion (ou selon le cas l'éthique) avec un mobile qui s'est abattu et se trouve emmêlé au sol. Si l'on transpose cette image sur la totalité sociétale, la question se pose de savoir comment l'économie, le droit et la culture peuvent se retrouver dans un libre jeu d'interactions mutuelles — et si à cette fin l'UE peut être constitutionnellement re-pensée.

C'est un défi énorme d'approcher de manière dynamique la législation judiciaire dans un grand Parlement. Geral Häfner, qui dirige aujourd'hui le département de science sociale au *Goetheanum*, fut pour le moins quelque peu chanceux, en son temps comme député de la *Bündnis 90 : Die Grünen* [Les Verts allemands, beaucoup plus unis et solidaires que ceux français. *ndt*] au Parlement européen (de 2009 à 2014) : il ne s'est pas seulement engagé pour une internationalisation de la démocratie et la tentative réitérée de [re-]mettre en route une Constitution européenne, mais encore, ce qui est bien moins connu, il a bien mérité aussi pour un renouvellement de la législation sur l'eau. Or ces choses s'appartiennent. Le sentiment du droit démocratique se forme dans un processus de perception et de reconnaissance mutuel, du donner et d'accepter. Ce processus se laisse comparer au cours moyen d'un fleuve. Ici aussi un équilibre constant a lieu, étirement dans le rayonnement et extension dans la surface.<sup>1</sup> Le résultat en est appelé méandres.

Si un fleuve est rectifié, il coule certes plus vite. Pourtant le niveau de la nappe phréatique environnante baisse et en cas de régime de basses eaux, la formation de steppe menace, alors qu'en période de crue, l'eau trouve trop peu d'infiltration. Ainsi la sphère juridique doit-elle instaurer un équilibre constant entre l'aspiration des intérêts individuels, d'un côté et, de l'autre, la pression des nécessités effectives (ou prétendues). Si, par exemple, on cède à l'exigence d'une dérégulation dans l'économie, celle-ci perd donc aussi, outre sa cohésion convenable, son assiette de solidarité. D'un autre côté, la tentation peut être forte de transposer le discernement dans certaines nécessités en contrainte raisonnable et de vouloir encore y faire le bonheur des gens là où la libre décision de l'individu est absolument à respecter.

Or ce qui en petit apparaît presque inoffensif, peut adopter des proportions effrayantes en grand. Ainsi la dérégulation dans le secteur financier mena-t-elle à la dernière crise économique mondiale. Les quantités d'argent qui ne cessent de bourdonner en circulant tout autour du globe sont beaucoup plus grandes que la production économique réelle mondiale. Lorsque de telles bulles d'argent virtuel deviennent actives, elles peuvent submerger des économies politiques entières. C'est le danger sur le cours inférieur de l'économie du système d'écoulement sociétal. Au cours supérieur, culturel, apparaît en revanche le phénomène complémentaire de la contrainte — lequel prospère particulièrement dans les déserts — le terrorisme islamiste. Celui-ci doit certes être combattu militairement aussi, mais il ne se laisse pas vaincre sur cette voie, il est tout de même comme une hydre qui fait repousser deux têtes sitôt qu'on lui en coupe une. On ne pourra surmonter le terrorisme que lorsqu'on reconnaîtra sa relation de dépendance d'avec la crise financière mondiale. La relation causale de ces deux phénomènes qui apparaissent séparés est évidente à tout un chacun qui pense en terme d'équilibre des écoulements. Étant donné que l'équilibre de l'écoulement médian fait défaut, la bascule sociétal penche de travers. Aux deux extrémités, la liquidation menace : comme liquéfaction des bulles financières, d'une part et, de l'autre, comme la mort des êtres humains. Entre le lac qui s'étend et le chenal qui s'assèche, seul un méandre central [ou un centre « méandrant », *ndt*] crée l'équilibre. Celui qui forme son sentiment juridique apprend à se mouvoir souverainement dans cette sphère comme un nageur dans l'eau.

Le droit se forme dans l'équilibre constant du recevoir et produire. Il prend naissance de la reconnaissance de ce que l'être humain fait à l'être humain. On peut désigner ceci comme son don pour une émancipation. Seul celui qui ne fait pas la distinction entre manière d'être momentanée et détermination véritable de l'être humain, dénierait cette disposition, par exemple, les nourrissons ou êtres humains spirituellement handicapés. Tout être humain a les mêmes droits — quand bien même il ne puisse instantanément ou durablement les exercer. Dans ce cas, d'autres doivent les percevoir en les suppléant.

#### Équilibre entre économie et culture

Dans l'économie et la culture, on approche pareillement à la relation juste de faire naître et d'accepter, mais ce principe vaut à chaque fois dans une structure totalement propre. Une économie solidaire produira ce

<sup>1</sup> Voir Theodor Schwenk : *Le chaos sensible – Formation de formes fluantes dans l'eau et dans l'air*, Stuttgart 1968.

d'après quoi un réel besoin se présente. Une entreprise non-solidaire, purement et simplement orientée sur le profit succombera à la tentation d'enfler le besoin vis-à-vis de ses produits ou de vouloir produire artificiellement. Autrement que ceci se produit dans la plupart du cas, le *marketing* ne pourrait pas simplement et seulement servir la vente, mais il pourrait être un moyen pour faire connaître le besoin effectif et la notification des produits correspondants. Besoins et capacités de production sont conçus par des développements techniques et autres constamment en changement. En définitive, ils sont déterminés par la culture. Une chose publique sera servie au mieux par une production qui s'oriente le plus exactement possible sur un besoin qui se présente effectivement. Rudolf Steiner a formulé cela, dans la relation régnante dans l'économie, par ce qu'on a appelé « la loi sociale fondamentale » :

La prospérité d'une communauté d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus grande que l'individu revendique d'autant moins pour lui les rapports de ses prestations — c'est-à-dire qu'il se défait davantage de ces rapports au profit de ses collaborateurs — et davantage qu'il satisfait ses propres besoins, non pas à partir de ses prestations, mais plutôt à partir des prestations des autres.<sup>2</sup>

La relation habituelle du salaire et de la prestation s'inverse ici carrément, travail et revenu de l'individu sont découplés et sa prestation dépend de ses facultés qui peuvent être aussi diverses que les besoins des êtres humains. La division/partage du travail provoque le fait que les besoins d'un être humain peuvent n'être toujours plus satisfaits que par le travail des autres, et qu'aussi les rapports des prestations peuvent être toujours plus difficilement attribués à l'individu en étant exempt de doute. Ce fait concret doit être reconnu comme tel. En lieu et place du principe « salaire après prestation » ce qui vaut désormais c'est : « prestation selon les facultés », revenu selon le besoin ». Mais les besoins ont la propriété en soi de croître constamment. Si leur croissance n'est plus limitée par la mesure de la prestation, une échelle de mesure doit être générée d'une autre façon.

Pendant des millénaires, l'artisanat fleurit dans les époques pré-industrielles. Chaque artisanat formait en soi une totalité autonome. Et sans le savoir, les artisans furent formés de ce fait toujours en tant qu'êtres humains en totalité. Par la division/partage industrielle du travail, l'être humain fut mis en pièces et son unité, il doit désormais aller la chercher ailleurs. Ce morcellement de l'être humain au profit du progrès est un thème important, traité par Schiller au commencement de ses *Lettres esthétiques*. L'ensemble des êtres humains qui travaillent ensemble, dont parle la loi sociale fondamentale, on peut en avoir une vue d'ensemble, mais cela peut être aussi une grande entreprise et même englober toute la société. Plus cette conformité de lois agit au plan sociétal, plus est grand le bien-être économique de la totalité et d'autant moindre est l'écart entre pauvres et riches.

Dans le domaine culturel aussi il s'agit d'une inversion de la relation habituelle entre recevoir et fabriquer. La vérité n'est pas connue si la perception s'adapte à la représentation, mais si le penser engendre, au contraire, à partir d'une perception la plus complète possible, la conceptualité d'occurrence exigée et que l'élément intuitif attendu depuis la périphérie des perceptions s'en trouve effectivement comblé. L'élément du cognitif-instrumental, dans le mobile projeté par Jürgen Habermas, doit pouvoir osciller librement. De même l'élément du moral-pratique : le bien ne consiste pas dans la réalisation d'une quelconque représentation conçue d'avance, mais au contraire dans une situation d'acte à faire ce dont l'entourage a besoin. Il s'agit en cela de percevoir son besoin et de pouvoir produire ce qui lui correspond. « Ce qui est différent est / bien »<sup>3</sup> dit un jour Friedrich Hölderlin. Pour que le bien existe, il faut distinguer dans le terrestre ce qui peut [lui, *ndt*] être éventuellement spirituellement uni dans l'occurrence exigée.

Et comment cela se comporte-t-il dans le domaine esthétique-expressif de l'art ? Dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'être humain*, Schiller distingue l'instinct sensible et celui de formel comme deux instincts de base de l'être humain. Entre les deux s'ouvre un abîme. Seule l'esthétique peut surmonter cette béance abyssale, mais non pas en la remblayant simplement. Bien plus exactement Schiller dit : « Ceci n'est en aucun cas à comprendre comme si par le beau, ce gouffre pût être comblé qui sépare la sensibilité du penser, la passivité de l'activité ; cette béance est infinie et sans l'interposition d'une capacité nouvelle autonome »<sup>4</sup>, elle n'est pas franchie. Quelle est cette troisième capacité ? Schiller la désigne comme l'*instinct du jeu*. Celui-ci n'est pas donné de nature, mais prend plutôt d'abord naissance de la conciliation des deux

<sup>2</sup> Rudolf Steiner : *Science de l'esprit et question sociale*, dans du même auteur *Lucifer-Gnosis (GA 34)*, Dornach 1987, p.213.

<sup>3</sup> Friedrich Hölderlin : *Gesänge I*, édition de Francfort volume VII, Francfort-sur-le-Min & Bâle 2000, p.333.

<sup>4</sup> Friedrich Schiller : *Lettres sur l'éducation du genre humain*, 19<sup>ème</sup> lettre dans, du même auteur, *Recueil d'œuvres*, vol.5, Munich 1993, p.628.

autres instincts fondamentaux : « L'instinct sensible aspire à recevoir une détermination, il veut accueillir son objet ; l'instinct formel aspire à déterminer lui-même, à engendrer son objet ; l'instinct de jeu s'appliquera donc à être réceptif dans la disposition où la sensibilité tend à recevoir. »<sup>5</sup>

Le terme d'*instinct de jeu* est aisément compris de travers, car on pourrait penser que des jeunes animaux l'ont aussi, qui apprennent au moyen du jeu. Mais Schiller désigne aussi ce *jeu*-là comme ce qui fait de l'être humain, un être humain : « [...] l'être humain ne joue que là où dans la pleine acception de ce mot il est un être humain, et il n'est tout à fait un être humain que là où il joue. »<sup>6</sup> Si l'instinct formel vainc sur l'instinct sensible, l'être humain peut avoir une *dignité*. Mais seulement s'il fait, à partir d'une incitation intérieure, ce qu'il reconnaît juste que naît la *grâce*. Seulement par grâce, quelque dignité pincée devient *dignité humaine*. Si l'on comprend Schiller ainsi, on peut affirmer que sa détermination de l'instinct de jeu esthétique — comme l'aspiration à la recueillir comme si on l'avait produite soi-même et à la produire ainsi comme l'entourage s'efforce à la recueillir — la manière dont cela est aussi valable transformé en correspondance pour les autres domaines de la culture, du droit et de l'économie. Il s'agit partout des métamorphoses du même principe.

### Regagner l'unité

Dans l'entretien déjà cité avec *Le Monde* [voir la traduction de la partie I de la contribution de Martin Kollwijn (DDMK619.DOC), *ndt*] Habermas déclara : « Je crois que nous nous trouvons encore aujourd'hui, à l'instar de Kant, devant le problème d'expliquer en quoi la connaissance objectivante, le discernement moral et la vertu du jugement esthétique trouvent leur unité d'opération. »<sup>7</sup> Pour la compréhension intellectuelle, Kant avait découvert ce point le plus élevé dans la conscience de soi ordinaire.<sup>8</sup> Mais où se trouvent donc leur unité la raison connaissante-théorique, celle moralement-pratique et celle esthétique qui juge ? Friedrich Schiller trouva ce point dans la conscience de soi supérieure, le Je se posant lui-même, dont le voile fut soulevé par Johann Gottlieb Fichte.<sup>9</sup> Ce Je [se, *ndt*] fonde dans le suprasensible, au-delà de ce que Kant appelle « l'abîme qu'on ne peut pas embrasser du regard »<sup>10</sup> et passait selon celui-ci pour inconnaissable. Or ce n'est qu'au-delà de cet abîme que les domaines d'ici-bas de l'abîme trouvent leur unité d'opération.

Schiller a montré que la locution « qu'on ne peut pas embrasser du regard (*unübersehbar*) » ne doit pas nécessairement vouloir dire « infranchissable (*unüberbrückbar*) ». Et le principe édicteur du pont, il l'a indiqué dans la troisième capacité de l'être humain. Celui qui veut découvrir l'unité d'opération des domaines qui sont à séparer l'un des autres dans l'existence terrestre, doit emprunter ce pont. Ces domaines doivent certes être unis, mais sans être mélangés pour autant, ce qui n'est possible qu'au travers de leur distinction depuis l'ici-bas et la frontière qu'on ne peut embrasser du regard entre multiplicité et unité. Cela vaut aussi bien pour le mobile subordonné de la culture comme pour celui supra-ordonné de la société dans sa totalité. Jadis l'unité était, pour ainsi dire, un don de Dieu — dans le monde moderne cela n'est plus. De ce fait le mobile s'est effondré et s'est bloqué au sol. La raison, en revanche, s'est vue rétrécie par le scientisme. Or nous devons libérer la raison de se rétrécissement, restructurer les composantes sociétales dans leur articulation fonctionnelle, re-suspendre le mobile au-delà de l'abîme. Sur ce pont qui est à emprunter pour le franchir, le bouddhiste d'origine allemande, Lama Govinda, a écrit : « *Le pont s'édifie dans l'allant, / Le pont est le Je-étant Soi.* »<sup>11</sup>

<sup>5</sup> À l'endroit cité précédemment, 14<sup>ème</sup> lettre, p.613.

<sup>6</sup> À l'endroit cité précédemment, 15<sup>ème</sup> lettre, p.618.

<sup>7</sup> Jürgen Habermas : *Untiefen der Rationalität [Abîme(ou bas-fonds) de la rationalité]* Francfort-sur-le-Main 1985, p.136.

<sup>8</sup> « Et donc l'unité synthétique de l'aperception est le point le plus haut auquel on doit s'arrêter dans tout usage de la compréhension intellectuelle [...] » Immanuel Kant : *Critique de la raison pure*, Stuttgart 1966, p.177 (B134).

<sup>9</sup> Manfred Frank : *Eine Einführung in Schellings Philosophie [Une introduction à la philosophie de Schelling]* Francfort-sur-le-Main 1985, pp.23 et suiv.

<sup>10</sup> Voir Immanuel Kant : *Critique de la force du jugement — Édition de l'œuvre* vol. X, Francfort-sur-le-Main 1979, p.83 : « Quant à savoir cela étant, si un abîme qu'on ne peut embrasser du regard, est certes consolidé entre le domaine du concept de nature comme celui sensible, et le domaine du concept de liberté comme celui suprasensible, de sorte que du premier au second (donc par l'entremise de l'usage théorique de la raison) aucun passage ne soit possible, c'est comme s'il y avait autant de mondes différents, dont le premier ne pût avoir aucune influence sur le second : or celui-ci doit pourtant bien avoir une influence sur celui-là. »

<sup>11</sup> Lama Anagarika Govinda, né comme Ernst Lothar Hoffmann (1898-1985), Pour les deux vers cités ici, aucune source n'a pu être indiquée.

[La chose « omise », ici, c'est que le « Je » en question c'est le « Christ en je », (ou en moi) au sens où Steiner comprend le Christ, à savoir le *Logos*, Créateur Rédempteur de l'être humain et au travers de la rédemption de l'être humain, également Rédempteur de la nature (ceci étant à comprendre concrètement et spirituellement comme a commencé à le faire en pratique la bio-dynamie sur la nature, par exemple). *Ndt*]

Même l'unité personnelle était autrefois donnée de Nature. Dans les temps modernes, l'être humain est de plus en plus contraint à devenir un individu autonome. Or, rigoureusement parlant, l'évolution de la société conduit tout d'abord à l'anonymat et à l'isolement — pour devenir un individu, l'être humain moderne doit se faire lui-même [devenir un *self-made man*, disent les Anglo-saxons, *ndt*].<sup>12</sup>

Pour former cette personnalité-là, l'être humain moderne doit trouver et fonder l'unité d'opération de son histoire de vie disparate au-delà de l'abîme qu'il ne peut pas embrasser du regard. Plus cela est devenu indispensable, davantage croît la tentation d'y renoncer. « Tu n'es rien, ton peuple est tout », prêchait le national-socialisme et c'est ainsi qu'il mena l'Europe dans l'abîme d'inhumanité et d'indignité humaine. Eichmann [ici en tant qu'archétype de la non-responsabilisation bureaucratique au moyen de l'obéissance aux ordres, *ndt*] en lieu et place de l'être humain-Je. Cette catastrophe a montré que Je, culture et Société, doivent être affermis en un point au-delà de l'abîme afin d'être capables de vie et [et de dignité humaine, *ndt*] ici-bas.<sup>13</sup>

Pour en revenir à la raison, la science doit apprendre quelque chose de l'art. La physique peut certes bien rendre compte du comportement de deux corps, mais dès qu'un troisième s'immisce dans le jeu, l'influence mutuelle devient si complexe que la mathématique renonce. La physique appelle cette situation de faits le « problème des trois corps ». Le contexte sociétal ne doit pas seulement équilibrer trois poids, mais plutôt et pour le moins trois à la puissance trois.<sup>14</sup> Les mobiles du sculpteur Alexander Calder réunissent cela sans peine, encore avec beaucoup plus de composantes [ou d'éléments, *ndt*]. « Lorsque tout colle bien, un mobile est un morceau de poésie qui danse et surprend de joie de vivre »<sup>15</sup>, déclara un jour Calder. Qui veut comprendre le mobile du contexte sociétal, peut possiblement entrer ainsi dans l'enseignement d'un tel artiste-poète. Il peut y apprendre que le penser mobile peut être précis. Le penser physique doit nécessairement stopper le mouvement, pour pouvoir être *exact*. Mais on ne peut appeler de penser intact que le penser mobile qui devient plus précis par le mouvement.<sup>16</sup>

Voici quelques 45 ans, Hans Magnus Erzensberger tint une conférence au *Poetry International-Festival* de Rotterdam, au sujet de la raison pour laquelle il composait encore. Certes, la conférence pût montrer, comme sur le fil du rasoir, que de fausses évolutions comme la pollution de l'environnement et la surpopulation, menaient forcément à des culs-de-sac. Mais pour ce fin poète, seul le penser dynamique et dialectique de la poésie en trouverait encore une issue. Les bâtiments dans lesquels se tenaient la conférence s'étaient entre temps vidés de leurs personnels. Après la conférence, nous descendîmes à notre tour au rez-de-chaussée et nous trouvâmes les portes déjà verrouillées. Après avoir longuement errer, nous finîmes par découvrir une porte à l'arrière des bâtiments qui nous permit de nous retrouver dans la rue. Cette expérience après la conférence sembla en souligner tout le sens et nous la rendit inoubliable.

### L'échelle de mesure d'or

Aujourd'hui, l'évolution sociétale de chaque pays européen isolé dépend de la qualité de composition statutaire de l'Europe et de sa position dans le tout mondial. Selon ma conviction, l'Europe peut restaurer et garantir durablement les conditions de vie de la dignité humaine, si elle prend en compte dans son organisation interne l'interdépendance décrite ici. Économie et culture sont déjà impliquées au plan mondial et le droit et la loi sont internationaux de manière multiple, quand bien même sans être encore devenus cosmopolites depuis longtemps. Par contre, les formes en exercice de légitimation démocratique, la souveraineté fiscale, le pouvoir exécutif ou le financement de l'éducation-formation, sont encore largement associées à l'état national. Seules séparées de lui, elles peuvent franchir les frontières nationales. Si la séparation des divers domaines sociétaux était prise en compte, alors aucun pays de l'UE ne devrait compter préserver, par exemple, son identité culturelle. Or la richesse culturelle fait sans plus la richesse de l'Europe. De même dans l'espace économique commun, Grecs et Allemands ne seraient jamais identiques par chance ! Mais comment un marché commun et une législation sociale unitaire, sont-ils censés nonobstant possibles ? La multiplicité des langues européennes est certainement un obstacle, mais cela peut aussi signifier une richesse. Et elle peut être un exemple pour la législation. Ainsi donc le centre ne devrait édicter que des lois

<sup>12</sup> L'historien de l'art américain, Jonathan Crary date le début de cette évolution à l'année 1879. Voir Jonathan Crary : *Attention et culture moderne*, Francfort-sur-le-Main.

<sup>13</sup> Voir [toute l'œuvre de, *ndt*] Salvatore Lavecchia : *Ich als Wesen der Dreigliederung [Ich — Comme essence de la Dreigliederung Die Drei* 6/2019, pp.91-99. [Traduit en français (DDSL619.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

<sup>14</sup> Voir Martin Kollewijn : *Le mobile de la Dreigliederung sociale. Conditions de vie de la dignité humaine, Die Drei* 6/2019, p.65. [Traduit en français (DDMK619.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

<sup>15</sup> Cité d'après Jacob Baalteshova : *Alexander Calder*, Cologne 2002, p.47.

<sup>16</sup> Dans la mesure où le Je périphérique devient conscient, le penser scientifique, ordinaire et réflexif, peut être complété par le penser processuel, également scientifique mais « immergé » quant à lui. Voir Ulrich Weger & Kalus Herbig: *The self in the periphery [Le soi à la périphérie]*, manuscrit non publié. [Voir aussi ici les importantes travaux de Lucio Russo sur le « mouvement pendulaire vivant du Je », sur *ospi.it ndt*]

générales qui sont rendues spécifiques et formulées plus conformément aux conditions particulières en vigueur à dans chaque pays. Quoique partout autrement, la loi générale vaut pourtant. « L'élément particulier est l'universel apparaissant sous diverses conditions »<sup>17</sup>, déclara Goethe. Puisse cet axiome du Grand Européen être compris et pris à cœur !

Et de la linguistique et de la philosophie du langage, on peut parfois apprendre quelque chose. Helmut Schnelle écrivit un jour :

En définitive le fondement de la communauté ne se trouve pas dans le même estampage, au contraire — dans la mesure où cette communauté existe — dans l'acceptation « fraternelle » d'autrui comme quelqu'un qui m'est semblable, en pouvant être différent de moi et dans la permission de cette diversité, même ensuite, lorsque de ce fait, la communication commune pût être entravée.<sup>18</sup>

La relation entre l'idée de dignité humaine et le continent européen n'est pas fortuite. Dans le monde occidental, les Droits de l'homme ont été développés et proclamés et l'Europe a bien la meilleure possibilité d'instaurer leurs conditions de vie sur tout son territoire. Seulement en étant unie elle a nonobstant une chance de pouvoir mondialement prendre fait et cause pour leur validité mondiale. Cette union ne doit pas procéder à charge du nombre, au contraire.

Dans un traité sur l'importance du concept de dignité humaine pour la réalisation des droits de l'homme que Habermas a rédigé avant son essai *Au sujet de la Constitution de l'Europe*, il est dit : « La dignité humaine est un sismographe qui indique ce qui est constitutif à un ordre de droit démocratique — notoirement et exactement les droits que des citoyens doivent se donner et pouvoir *respecter* pour une chose publique [*res publica*] en tant que membres d'une libre association de personnes libres et égales.<sup>19</sup> Le concept de dignité humaine vient en aide à l'intuition morale au sujet de son droit et associe le droit aux domaines de l'économie solidaire et de la liberté culturelle. La dignité humaine est la « charnière conceptuelle qui raccorde la morale de la même considération pour tout un chacun, avec la droit positif et de la législation démocratique de manière telle qu'à partir de ce jeu d'interactions sous des conditions historiques accueillantes un ordre politique fondé sur les Droits de l'homme pouvait provenir. »<sup>20</sup> L'idée de dignité humaine est l'échelle de mesure d'or de tout ordre sociétal, si elle est censée avoir la structure d'une légitimité existante. Comment l'UE devrait-elle être constituée, pour pouvoir garantir cela.

### Quadraturer le cercle

Selon Habermas, dans l'essai cité *Au sujet de la Constitution de l'Europe*, il faudrait tout d'abord lever les erreurs de constructions qu'a rendues publiques la crise la plus récente d'endettement, des monnaies et des banques : une union monétaire sans les instruments fiscaux politiquement requis. Que les sous-système sociétaux de l'économie et du droit doivent agir indépendamment l'un de l'autre, cela ne signifie aucunement que l'économie est un espace exempt droits ! La dérégulation de l'économie fut une erreur funeste. D'un autre côté, la séparation manquante des composantes sociétales est, entre autres, une des causes originelles de l'endettement dangereusement élevé de l'état. Les idées de Emmanuel Macron ne suffiront pas à maîtriser les marchés financiers déchaînés. L'Europe doit beaucoup plus être constituée de sorte qu'elle devienne une avancée vers la civilisation de la société mondiale. Si l'Europe est censée pouvoir amener et garantir la dignité humaine, elle n'évitera pas pour cette raison, la mise en place d'une nouvelle

<sup>17</sup> Johann Wolfgang von Goethe : *Betrachtungen im Sinne der Wanderer [Considérations dans l'esprit d'un compagnon qui chemine](Wilhelm Meisters Wanderjahre. [Les années de Voyage de Wilhem. Meister] Second livre)* dans du même auteur : *Œuvres* édition de Hambourg, vol. VIII, Munich 1989, p.302.

<sup>18</sup> Helmut Schnelle : *Empirische und transzendente Sprachgemeinschaften [Communautés de langues empiriques et transcendantales]* dans Karl-Otto Ape (éditeur) : *Sprachpragmatik und Philosophie [Pragmatique du langage et Philosophie]* Francfort-sur-le-Main 1976, pp.435 et suiv. Plus loin, il est dit aussi : Dans la dialectique de l'égalité des êtres humains entre eux et de la liberté pour le meilleur, quand bien même ceci crée l'inégalité. Mais cette fraternité est peut-être un espoir plutôt irrationnelle. » Suivant le présent manuel, l'espoir sur une réalisation de l'égalité, de la liberté et de la fraternité (solidarité) dans une société qui distingue des domaines de valeur, est foncièrement rationnel.

<sup>19</sup> Jürgen Habermas : *Das Konzept der Menschenwürde und die realistische Utopie der Menschenrechte [Le concept de dignité humaine et l'utopie réaliste des Droits de l'homme]* dans, du même auteur : *Zur Verfassung Europas [Au sujet de l'Europe]*, Francfort-sur-le-Main 2011, p.21.

<sup>20</sup> *Ebenda*. [Sauf que ces « conditions historiquement accueillantes » n'existent jamais vraiment, ce qui cause pas mal de morts ou de blessés, même la réaction policière d'un pays aussi « progressif » que la France contre les « Gilets Jaunes » a entraîné tout dernièrement de nombreux bornes et amputer de nombreuses mains et ceci même en 2018-19 ! Évidemment en tant que « philosophe » on peut gloser là-dessus mais, ce n'est jamais si simple ! *ndt*]

Constitution. Après que le traité constitutionnel de 2005, élaboré par le travail mené sous l'égide de Valéry Giscard d'Estaing, fut refusé par référendum aux Pays-Bas et en France, toute tentative pour s'y remettre s'avère naturellement difficile. Pour remettre le processus en route, une émulation publique des idées en ce sens et une résolution formelle du Parlement européen, sont pour ainsi dire toutes deux requises. Jürgen Habermas, qui s'est engagé pour la première et Gerald Häfner, qui s'est engagé pour la seconde, sont tous deux d'avis qu'une nouvelle Constitution devrait être acceptée par référendum, aussi peu opportun que cela paraisse politiquement, mais cela saute pourtant aux yeux. Ce n'est que de cette manière, et non pas par une politique d'arrière-cuisine, qu'une Constitution peut être réellement légitimée. Or, Habermas et Häfner tirent sur la même corde. Existe-t-il donc possiblement des liaisons souterraines entre le *Starnbergersee*, au bord duquel Habermas a sa maison et le tout proche *Wörthsee* dans lequel Häfner se baigne volontiers ? Ou bien le sol y est-il aussi « hydraulique », comme le disait le poète irlandais, mort en 2013, Seamus Heaney, de sa terre natale ?<sup>21</sup> — À Heaney, qui était un Européen convaincu, que soit laissé ici le dernier mot. Au moment où il se maria, il écrivit à l'intention de sa fiancée, Marie, un poème dont la dernière strophe est la suivante :

Lieb, vervollkommen wirst Du für mich dieses Kind,  
Dessen unvollkommene Grenzen ständig brachen:  
In neuen Grenzen nun, die Welt bestellbar machen,  
In unseren Mauern, unseren goldnen Ring.<sup>22</sup>

[Chérie, tu perfectionneras pour moi cet enfant,  
Dont les limites imparfaites se rompaient constamment :  
En nouvelles limites à présent, qui rendent le monde cultivable,  
Dans nos murs, notre anneau d'or. *Ndt*]

Dans une rédaction postérieure, le dernier vers devint : « Quadraturer le cercle : quatre murs et un anneau ». Même un poème doit parfois être rédigé de neuf. Heaney y a bien remarqué que ce qu'il attendait de son épouse équivalait à une quadrature de cercle. S'agit-il aussi de cette quadrature d'un cercle pour la tentative d'instaurer mondialement les conditions de vie de la dignité humaine ? Une simple formule mathématique — sans la nombre transcendant  $\pi$  — n'existe pas. Une approche pratique réussit, par contre, plus aisément : on doit dérouler l'anneau, partager le résultat en deux parties égales et multiplier avec la moitié du diamètre de l'anneau — on a déjà la grandeur du carré recherché ! Ainsi est la dignité humaine, d'une part, certes transcendante dans un au-delà intangible, mais ses conditions de vie se laissent très bien amener en pratique — si l'on articule dynamiquement (*untergliedert*) la cause correctement. C'est-à-dire réunir ce qui est rond et carré : « quadraturer le cercle : quatre murs et un anneau. »

**Die Drei 10/2019.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Martin Kollevijn** est né sur le *Michaelshoeve* aux Pays-Bas. Après des études de philologie néerlandaise et de philosophie à Amsterdam et Berlin, il fut collaborateur de l'Institut Herdenberg à Heidelberg et de la Société anthroposophique à Berlin. Il publie des articles sur des questions de science spirituelle ainsi que d'esthétique, il est marié et père de deux fils.

<sup>21</sup> Peter Kümmel : *Der Herr der Blitze und der Kieselsteine [Le seigneur des éclairs et des galets]* dans *Die Zeit* 37, du 5 septembre 2013 — [www.zeit.de/2013/37/nachruf-seamus-heaney](http://www.zeit.de/2013/37/nachruf-seamus-heaney)

<sup>22</sup> Seamus Heaney : *Selected Poems 1966-1987*; New York 1990, p.10 (traduction allemande de M.K.)